

Le Coloriste Élumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,
des émaux, de laquarelle, de la peinture sur verre, sur
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels.

PARAÎSSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement Un an, 45 frs.

Six mois, 30 frs.

DESCLEE DE BROUWER, éditeurs, rue St Sulpice, 30, Paris

Soc. St Augustin.

COMMISSION  Fabrication française recommandée  EXPORTATION 
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

VVE A. MERCIER
1 rue du Sommerard Parcheminier
Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

Diplômes de congrégations et autres.
Encadrements en riche chromolithographie pour diplômes, règlements, tableaux d'honneur etc.
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.
Un volume grand in-4° illustré.
Edition ordinaire Prix: fr. 1-00
Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies . . » 3-00
Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies » 5-00

OR FAUX BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX
BRONZE-BROCART EN POUDRE
ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES
MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.
J. L. & P. WEIDNER Succrs de E. Sengel
PARIS, 22, rue Beauteillis, PARIS
Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

NANCY (Meurthe-et-Moselle)
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.
à la Maison de L'ARC-EN-CIEL,
15, rue Raugraff,
Fournisseur des principaux Etablissements religieux.

SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION
en tous formats et divers degrés de richesse.
Souvenirs au trait pour l'Enluminure
SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.
Rue St-Sulpice, 30 Paris.
SOCIÉTÉ DE St-AUGUSTIN
LA SICILE
Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBEVIN.
PRIX : 5 fr. 00

PRÉPARATION
pour peinture sur soie, satin etc.
S'adresser à la Direction du Coloriste,
30, Rue St-Sulpice, Paris.

MENUS ARTISTIQUES et cartes de convives.
Demander le prospectus specimen à la SOCIÉTÉ SAINT-AUGUSTIN, Rue St-Sulpice, 30, PARIS.

DEMANDEZ
CHEZ TOUS LES PAPETIERS ET MARCHANDS DE COULEURS LA MARQUE CI-JOINTE.
*
PANNEAUX, CARTONS & PAPIERS préparés pour la peinture à l'huile et le pastel.
Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1er Décembre 1895.

Hondschoote	EMILE BLÉMONT.	La Saint Nicolas (Sonnet)	CHARLES RIBIERE.
Séparation (Poésie)	CHARLES CÉLIN.	Sainte Marie-Madeleine	MARCELINE DESBORDES.
La fête des "Noirs"	ERNEST LAUT.	Un patriarche du feuilleton	CH. LE GOFFIC.
Sur la Plage (Poésie)	MARC LEGRAND.	Le siège de grés de Péronne	ELOI D'ARMEVAL.
Dans les terres du Nord.	HENRI POTEZ.	Le Nord à Paris	MAX DEULARD.
Le Poète (Sonnet).	PIERRE BRICOUT.	Mouvement littéraire	L'ABBÉ DE LIESSE.
Chez les Flamands de France (suite)	A. VALABRÈGE.	Courrier artistique	J. FOUCQUIÈRES.
	Echos du Nord		MARTIN GAYANT.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES
ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

FORMAT IN-16.

[N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant frs. 26-50.
[N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant frs. 23-50.
[N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin du Levant frs. 17-50.

Société S. Jean l'Évangéliste à TOURNAI (Belgique). Succursales à PARIS, LILLE, LYON.

[N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant frs. 26-50.
[N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin frs. 9-00.

FORMAT IN-24.

[N° 130] Paroissien Romain.
[N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
[N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

[N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
[N° 230] Introduction à la vie dévote.

Prix de chacun des livres ci-dessus :
Relié en Maroquin du Levant frs. 18-00.

[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Richement relié en Maroquin frs. 30-00.
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1^{er} choix. frs. 11-50.

GÉLATINE

en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

Ancienne Maison TOPART & DE SOYE,
P. TOPART successeur, 141 rue de Rennes à Paris.
Envoi d'échantillons sur demande affranchie.

Le Coloriste Enlumineur.

CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (*Suite et fin*).



N ne saura trop prendre de précautions pour conserver aux yeux leur expression ; là réside en grande partie tout le caractère du portrait. On veillera aussi à conserver intacts les blancs qui figurent sur les parties en relief, comme le front, le nez, les pommettes des joues et le menton.

La teinte locale des chairs se compose ordinairement d'ocre jaune et de vermillon, que l'on modifie plus ou moins ; quant aux demi-teintes, elles sont formées de cobalt, de brun de Madder, et suivant les cas, d'une pointe de vermillon. Les ombres seront faites de brun de Madder, de Sienne brûlée et d'une pointe de bleu minéral.

La chevelure doit être travaillée de pair avec le visage ; si elle est blonde, la teinte locale sera formée d'ocre jaune rompu de noir ou de jaune indien selon le cas ; les demi-teintes seront formées du même ton additionné de cobalt et de brun de Madder, et les ombres composées de Sienne brûlée, de brun de Madder et d'une partie d'outremer.

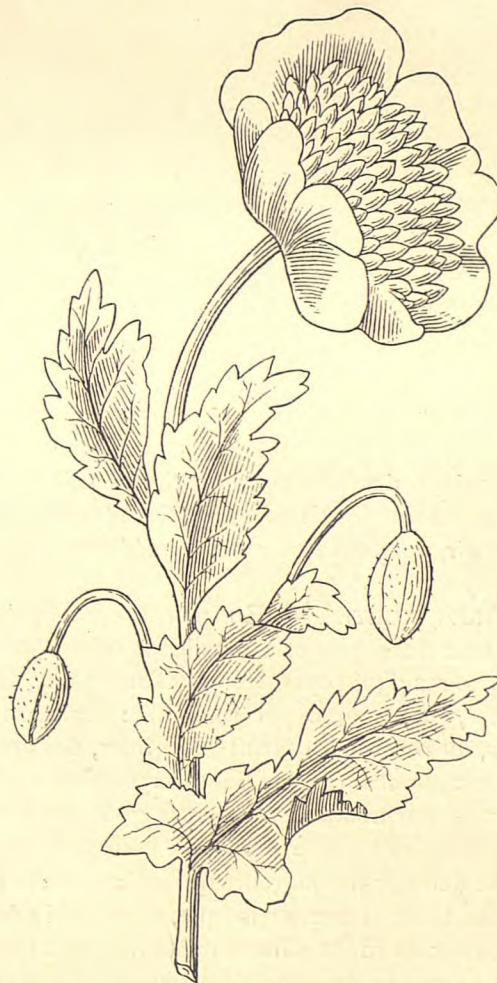
Si elle est brune, le ton se composera de noir d'ivoire et de brun de Madder, les demi-teintes de noir d'ivoire et de Sienne brûlée, et les ombres d'outremer et de Sienne brûlée.

Les cheveux gris se feront de noir d'ivoire très pâle, réchauffé d'une pointe de Sienne naturelle ; les demi-teintes seront faites avec la même teinte plus renforcée, et les ombres avec de l'outremer et de la Sienne brûlée.

FLEURS. — L'étude des fleurs est celle qui plaît le plus généralement aux jeunes filles. Par la multiplicité de ses formes et la variété de ses couleurs, la fleur a un attrait particulier qui attire le dessinateur et retient le coloriste. Abstraction faite de son parfum et de ses souvenirs gais ou tristes qu'elle peut évoquer, c'est elle qui fait le plus bel ornement de nos jardins, de nos appartements et de nos toilettes ; on la rencontre partout, du parterre au salon, de la loge du concierge à l'étage mondain, jusque sur la table de la salle à manger, où la fraîcheur de son feuillage et l'éclat de ses couleurs se marient agréablement avec les

fruits et les desserts, et contribuent par là à charmer la vue des convives.

La peinture des fleurs demande une exécution prompte et sûre ; il est dès lors utile de poser franchement ses tons en ayant soin de conserver aux tons vifs tout leur éclat, et pour cela, il faut avoir soin d'éviter de trop retoucher son travail. C'est là surtout qu'il faut tirer un grand parti du blanc du papier en employant les teintes très liquides et faites avec des couleurs transparentes se délayant facilement. On se gardera donc des couleurs opaques et lourdes comme les *ocres* et les *terres* (ocre jaune, ocre de Rhue, terre de Sienne, etc.) pour ne s'en servir qu'avec réserve et seulement si elles ne peuvent être remplacées par d'autres.



Pavot.

La palette du peintre de fleurs comportant des couleurs très éclatantes, on pourra, avec avantage,

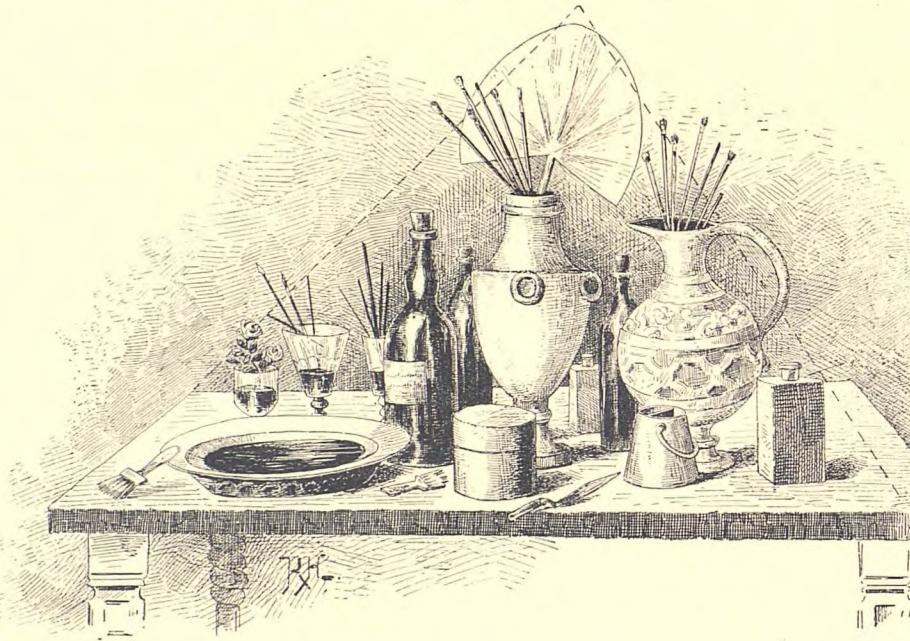
augmenter sa boîte de jaune de Naples, de safran et de carmin. Ce dernier se vend en flacons préparés à l'alcali ; il est sous cette forme préférable à tout autre produit similaire.

En composant un bouquet pour le peindre ou le dessiner, on fera preuve de goût en opposant les formes rondes aux formes anguleuses, les couleurs claires aux couleurs foncées ; en un mot, en faisant de continues oppositions de formes, de tons et de couleurs.

Une difficulté à vaincre dans ce genre, c'est de bien mettre en valeurs les fleurs claires qui se trouvent dans la lumière. On évite généralement ce contraste bizarre, mais quelques peintres semblent s'être attachés à cette étude de tons qui, somme toute, si elle n'est pas mauvaise en tant qu'étude, finit par fatiguer

et produire une impression désagréable lorsqu'elle est poussée trop loin et de parti pris.

Beaucoup d'élèves et d'amateurs travaillent en hiver et même en été d'après des fleurs artificielles bien faites ; celles-ci ont du moins l'avantage de ne point se faner, et de pouvoir servir pendant un nombre illimité de séances ; on a donc tout le loisir d'abandonner son étude pendant un certain temps et de la reprendre quand on le désire. Ce n'est là qu'un moyen dont il ne faut user que pendant le temps strictement nécessaire pour bien s'habituer à dessiner les différentes formes des fleurs, car rien ne vaut l'étude d'après nature ; et prolonger trop longtemps la copie des fleurs artificielles, conduirait fatallement à la sécheresse et à la routine.



En copiant des plantes au dehors, soit dans le jardin, soit dans les champs, on s'habituerà à l'étude du plein air, qui peut servir d'intermédiaire pour passer au paysage.

NATURES MORTES. — En peinture, on appelle *natures mortes* des objets et ustensiles inanimés, tels que les accessoires d'un repas, les objets usuels de la vie, les armes, etc., comme par exemple : des verres, des assiettes, du poisson, des fruits, du gibier, des volailles mortes, etc., dont on forme des groupes plus ou moins heureux et harmonieux suivant le goût de l'auteur. C'est là une excellente étude, et nous croyons utile même de débuter par ce genre, qui est comme la pierre de touche du sentiment artistique, en ce qu'il développe le goût et les idées d'harmonie, en forçant à combiner et à pondérer ses motifs pour arriver à un groupement d'un effet agréable et bien ordonné.

Il faut éviter surtout la monotonie, et pour cela ne pas pousser trop loin la symétrie ; si la plus grande

partie des objets sont debout, on fera bien d'en briser l'uniformité, et, pour ce faire, on évitera de les mettre tous dans le même sens et on en couchera quelques-uns.

Il serait défectueux de placer ces accessoires en escalier, ou de les mettre sur une ligne, commençant par les plus petits pour finir par les plus élevés ou les plus volumineux.

Généralement, on adopte un groupement se rapprochant de la pyramide (*voir fig. 1*), de manière à avoir les principaux et les plus élevés au centre.

On aura soin de donner de la profondeur au groupement général, et de mettre chaque objet bien en perspective. Voilà pour la partie qui a trait au dessin et à l'agencement des lignes dans l'ensemble ; mais il faut encore considérer les couleurs et les valeurs, et en faire un emploi sagement raisonné pour que l'œuvre soit complète. Par exemple, on opposera les objets brillants aux objets mats, les clairs aux sombres, en

tenant compte de ce qui a été dit au sujet des complémentaires.

On éprouve souvent une grande difficulté pour placer les reflets sur les objets brillants, et particulièrement sur les objets métalliques, tels que : les armures, les bronzes, comme aussi sur les cristaux, les émaux, etc. ; on remarquera que ce n'est pas par la couleur que l'on parviendra à rendre ces reflets avec vérité, mais en cherchant bien exactement les valeurs.

Ces reflets demandent à être posés d'une touche vigoureuse ou légère, suivant leur intensité, mais la couleur ne doit jamais être trop épaisse, et la touche doit en être sûre et ferme en évitant, autant que pos-

sible, de revenir sur son travail, pour ne pas le dénaturer en alourdissant la facture.

On consultera avec fruit les peintures des anciens maîtres flamands pour ce qui touche au groupement et à l'arrangement des natures mortes, lesquelles, quoique traitées à l'huile, ne manquent pas de fournir de précieux renseignements et de donner des idées pour composer un groupe harmonieux. Ceux qui sont à même de visiter des musées ou des galeries de tableaux, retireront de grands avantages d'un examen attentif des chefs-d'œuvre des maîtres anciens et modernes, qui se sont distingués par la science de la composition, l'harmonie du coloris et l'exactitude du dessin.

R. DE LA HORIE.

Nos Planches.

Pl. XV. — Bordure du XII^e siècle. — Explication et manière de procéder. — Avec la bande que nous avons composée spécialement à l'intention de nos abonnés, et que nous donnons aujourd'hui (planche n° XV), nous remontons à la véritable ornementation du cloître, chaude, élégante, riche et déjà variée comme la nature à laquelle les artistes commençaient à demander de nouveaux modèles.

Au lieu de copier purement et simplement les fleurs du parterre et d'en garnir les marges du livre, ainsi que l'on fit trois siècles plus tard, les enlumineurs d'alors les disséquèrent en quelque sorte pour les interpréter. Ils leur donnèrent une physionomie nouvelle, une apparence différente de la nature, mais plus ornementale, et ils conservèrent la méthode de composition, de groupement et d'enroulement qu'ils avaient puisée dans la reproduction de la flore byzantine.

C'est la caractéristique de cette curieuse époque d'avoir cherché dans les champs, au bord des sentiers et au fond des bois, des types naturels, et de les avoir scrutés avec un judicieux sentiment du beau. En les étudiant ainsi partie par partie, ils découvrirent en chacune d'elles des formes élégantes et gracieuses qu'ils ont interprétées avec un goût sûr et une connaissance parfaite de leur esthétique, et ils en ont fait une décoration surprenante par sa beauté, son allure pleine de fierté, et son caractère original — quoique l'on y sente encore le style étranger qui, jusqu'alors, avait prévalu.

A notre avis, c'est l'époque la plus expressive de l'art de l'enluminure, celle qui, en somme, a créé l'art décoratif français.

Les XI^e et XII^e siècles furent sous ce rapport une transition évidente, mais une transition heureuse, puisqu'elle donna naissance à notre art national, lequel, ainsi que nous le verrons par la suite, ira dès lors se développant et jettera un éclat sans pareil avant de

succomber sous les mièvreries de la nouvelle importation étrangère que fut la Renaissance.

Essayons donc, aujourd'hui, malgré la complication ornementale du beau motif que nous avons sous les yeux, d'indiquer les moyens pratiques de l'exécuter dans toute sa beauté. La tâche est ardue — une description écrite ne valant jamais la vue d'une œuvre peinte — aussi demandons-nous à nos abonnés de nous accorder toute leur bienveillante attention.

1^o — Tout le champ de cette bordure, ainsi que celui sur lequel se détachent les motifs qui ornent la queue du volatile, seront en or relief bruni. (Voir ce que nous avons dit au sujet de la planche XI, page 42.)

2^o — La double bande qui cerne le motif sur la droite, sera exécutée ainsi : la partie supérieure en rose, chargée de perles blanches. Rose aussi rehaussé de filets et de points blancs la sorte de fleuron qui lui sert de terminaison. La partie inférieure sera mi-parti outremer et vermillon, séparés par une double ligne brisée en gouache blanche ; le bleu contre le champ or.

Il faut ici beaucoup de légèreté de main et des traits bien francs. Nous ne saurions assez le recommander, toute la grâce du motif dépendant de la franchise de son exécution.

3^o — Les deux animaux fantastiques — quadrupède et volatile — seront peints au naturel, mais en teintes plates à peine ombrées. Le filet de contour devra cependant être enlevé en vigueur, afin que ces animaux se détachent nettement du champ or. Le chien sera en brun Van Dyck ou en sépia colorée claire, avec collier filigrané et écailles éclatantes. Le volatile : corps jaune de Naples orangé, tête rosée, crête vive, pattes vertes et ailes bleu de cobalt. La vigueur du ton bleu sera plus accentuée vers le bout des plumes qu'à leur naissance. On donnera du caractère au sujet en mettant beaucoup de goût dans l'accord de ces nuances et en les dégradant soigneusement par plans.

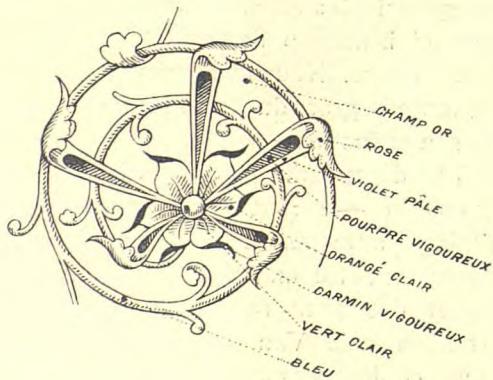
4° — Reste la tige qui s'enroule produisant dans sa course des feuillages et des fleurs. Partant du milieu on la fera en deux sections : celle qui se développe vers la partie supérieure sera en bleu de cobalt pâle bordé d'un trait de vigueur bleu minéral et éclairé d'un filet de gouache ; celle qui de la troisième fleur garnit la partie inférieure sera en rose pâle également bordée et éclairée.

Au long de cette tige, croissent des feuillages et de petites fleurettes recourbées. Les premiers seront verts, les autres tantôt roses, tantôt bleues ; les grains pourpre et les points trilobés vermillon ; le tout rehaussé de filets de vigueur et éclairé de filigranes de gouache blanche pure, très fin.

5° — Dans l'enroulement de la tige s'épanouissent six fleurs différentes quant à leur forme, quoiqu'elles partent du même principe et se manifestent par les mêmes éléments, à savoir : un cœur d'où s'échappent en rayonnant des pétales dont l'extrémité se recroqueville. L'idée originelle de ces fleurs (sauf l'avant-dernière) semble provenir de l'observation intime de l'Iris. On devra donc leur donner à chacune une belle expression de fierté par le choix des couleurs employées. Leur richesse et leur variété donneront une grande et majestueuse allure à cette bordure. Le rebroussé des extrémités des pétales en facilite l'heureuse opposition.

Il ne faut pas oublier que pour produire leur bel effet dans l'ensemble, ces fleurs demandent à être très travaillées. Lorsque les nuances en auront été arrêtées, on devra s'attacher à les mettre en valeur par le ton du filet qui leur donnera leur vigueur ; la gouache seule devant servir à les éclairer.

Pour nous bien faire comprendre, nous donnons ici une sorte de *schéma* de la seconde fleur. Il pourra servir de type pour les autres dont on différenciera les nuances et les effets.



6° — La queue du volatile décrit plusieurs lobes dont la forme se rapproche du style du XIII^e siècle. Le principal sera en rose ombré par dessous et éclairé par le filet ondulé et les petits ronds que nous avons tracés. Ceux des extrémités en cobalt clair traité de même.

Remarque. — Observer que toutes les teintes doivent être posées plates. L'ombre s'obtiendra par la superposition de la même nuance plus foncée. Le filet de gouache qui doit éclairer sera très fin, très net et suivra le contour du dessin en dedans de celui qui cerne les pétales et autres membres de chaque fleur.

On remarquera, dans cette bordure, que ce style que nous admirons à si juste titre sans parvenir toujours à le reproduire avec toutes ses qualités, obtient une grande vigueur d'expression par des procédés excessivement simples. On les qualifierait même d'enfantins si l'on ne savait, par l'expérience, qu'ils exigent une étude très prononcée des effets produits par les oppositions de teintes et une habileté de touche extraordinaire. De là, leur aspect de naïveté si unanimement appréciée, laquelle n'est cependant que la résultante d'une science profonde et sûre.

Nous rappelons que nous nous mettons bien volontiers à la disposition des personnes qui auraient besoin d'explications supplémentaires et que nous répondrons à toute lettre affranchie qui nous sera directement adressée.

Ed. MARCHAND.

Pl. XVI. — Canon d'autel. — Mise en couleurs de notre planche V, n° de Juillet dernier.

Prière de revoir l'article que nous en avons donné dans cette livraison.

Bibliographie.

La peinture à l'eau (aquarelle, gouache, miniature), par M^{le} DE SÉVIGNAN, 1 vol. in-18 de 372 pages... 3 fr. 50

VOILA un livre que nous ne saurions trop recommander, aussi bien aux amateurs qu'aux artistes de profession. Il est destiné cependant particulièrement aux premiers à qui il permettra d'aborder avec des chances de succès un genre de peinture quel qu'il soit, car toutes les notions générales qui constituent le fonds commun de l'art sont passées en revue dans ces pages si instructives. Des dessins innombrables ornent ce charmant ouvrage que tous ceux qui s'intéressent à l'aquarelle, à la gouache, à la miniature, voudront posséder dans leur bibliothèque. (Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, Paris.)

Alphabet. — *A Handbook of Lettering with historical, critical and practical Descriptions by F. Strange.*

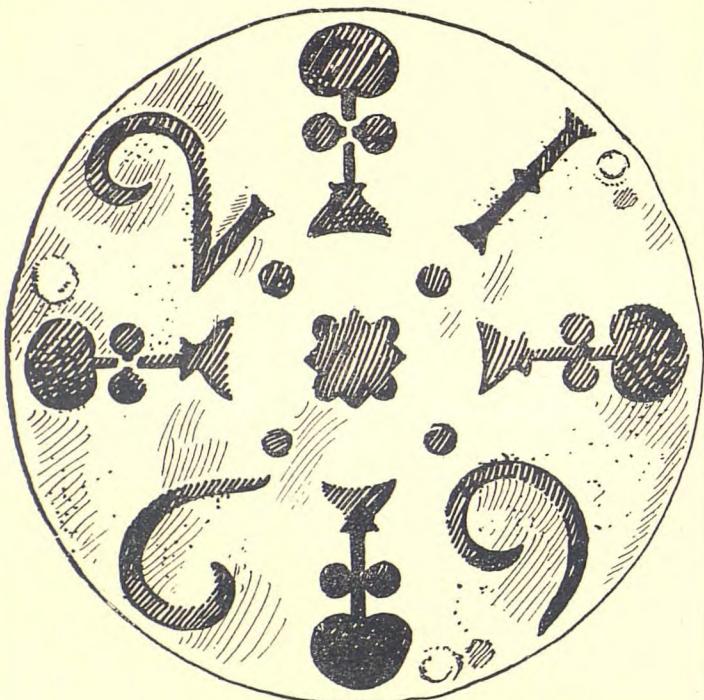
Les Alphabets. — *Manuel pour le dessin et la peinture des lettres avec une description historique, critique et pratique, par F. Strange. Londres : George Bell et fils. MDCCCXCV. In-12, 294 pp. et 197 illustrations, planches et fig. gravées dans le texte.*

COMME nous le disions naguère dans notre article sur les *Lettrines enluminées* (1^{re} année, p. 36), rien n'attire si peu l'attention, et cependant rien n'est si



Plaque de Majolique espagnole (Valence).

remarquable, dans sa merveilleuse précision et sa perfection relative, que l'*Alphabet*, avec ses variantes, propres aux différentes époques de l'art. Cette collection de *types*, formée par l'usage des générations, qui y ont imprimé leur caractère, se lie d'une façon si intime à la vie de tous les jours et devient ainsi si familière à notre esprit, qu'on ne songe guère à lui consacrer une étude sérieuse. Si, en Angleterre, on fait abstraction d'une renaissance partielle, inséparable des noms de Pugin et d'Owen Jones, les dessinateurs de lettres, jusqu'à une époque bien récente, se sont contentés d'à peu près, de lettres dont le caractère était purement conventionnel, manquant, tout à la fois, d'inspiration et d'étude. En France, le caractère



Disque en fer, travail ajouré.

moderne de typographie, ce qu'on appelle la *lettre mouillée*, a été l'objet d'interprétations plus fines; l'elzévir, la classique, la gothique, la romaine ont eu des dérivés plus ou moins heureux; nous aimons à rappeler de nouveau les remarquables créations de M. Laugier.

Ces remarques que nous faisions jadis, coïncident avec celles de M. Strange et elles ne s'appliquent pas seulement à l'Angleterre; en général il n'y a qu'un petit nombre d'archéologues pratiques, architectes, peintres-verriers, sculpteurs et ornemanistes et surtout les calligraphes et miniaturistes, qui, travaillant pour un édifice d'époque et de style déterminés ou imitant les enlumineurs d'une école médiévale, se soient astreints, dans le dessin des textes, au style et à l'époque du modèle. Cependant, c'est souvent à ces détails que l'on reconnaît la science et la conscience du maître.

L'étude que vient de publier M. Strange, contient une multitude d'inscriptions et d'alphabets empruntés aux monuments de tous les pays, passant des lettres onciales du sixième siècle jusqu'à l'époque de la Renaissance avancée, et même jusqu'à notre temps. Il est vrai que pour celui-ci les exemples donnés sont inspirés par de bons modèles antérieurs. Je crois que le livre trouvera bon accueil chez les bibliophiles, mais il est à peine nécessaire de remarquer, qu'il ne s'adresse pas seulement aux érudits; il semble appelé à trouver une large clientèle chez les artistes décorateurs et les hommes du métier et viendra souvent à point aux calligraphes, et les enlumineurs et miniaturistes le sont tous quelque peu. Ils trouveront non seulement un assortiment considérable d'alphabets pris, comme nous l'avons dit, aux meilleures sources, mais un véritable *Vade mecum*, qui, à d'excellents modèles, ajoute encore

A a. B b. C c. D d.
 E e. F f. G g. H h.
 I i. K k. L l. M m.
 N n. O o. P p p.
 Q q. R r. S s.
 T t. U u v. W w.
 X x. Y y. Z z.

Deux Alphabets : Écriture de chancellerie anglaise.

les informations historiques précises, et les renseignements nécessaires à la poursuite d'études plus approfondies, si le lecteur ne se contente pas de l'aperçu qui lui est offert. Ils y trouveront même quelques principes de calligraphie.

M. Strange ne prétend nullement donner un manuel de paléographie; mais, dans les exemples mis sous les yeux du lecteur, les sources sont indiquées, et, en citant les meilleures autorités, le côté pratique n'est jamais perdu de vue.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que les planches et illustrations sont exécutées avec un soin scrupuleux, et que le livre est au point de vue typographique, édité avec le soin et le goût que les éditeurs anglais mettent généralement aux livres de cette nature.

Au Salon des Champs-Elysées.



ALUONS, en entrant, les anciens, ceux-là qui sont aimés ou haïs, vantés ou conspués à l'excès, mais restent quand même les grands hommes de la patrie reconnaissante, les glorieux brevetés avec garantie du Gouvernement.

Voici tout d'abord M. J. P. Laurens avec une toile colossale, — sujet tiré des *Annales de Toulouse* — et destinée à être marouflée dans la salle des Illustres au Capitole de cette ville. Le maître délaissant sa vigueur de jadis, cherche maintenant la douceur, dans l'espérance d'être plus *décoratif* sans doute.

M. Bonnat a brossé avec les plus vilaines raclures de sa palette un de ces grands fonds qui sont sa marque de fabrique pour mettre ensuite dessus un officiel portrait du Président de la République.

M. Detaille a exposé les portraits équestres de LL. AA. RR. le Prince de Galles et le Duc de Connaught. Peinture riche à revoir dans une trentaine d'années.

M. Bouguereau a traité — sans la rajeunir bien entendu — la vieille fable mythologique de Psyché et l'Amour, puis il s'est peint lui-même, pour le musée d'Anvers. Quelle fraîcheur !

Ne parlons pas des saintes femmes au pied de la croix, de M. Munkacsy.

M. Henner poursuit ses études. Prix de... persévérence.

A défaut de grands peintres voulez-vous de grandes toiles ? En voici d'officielles — ce ne sont pas les meilleures — signées par M. M. Vauthier, Dupain, Lehoux, Béroud et Bonis.

Voyez plutôt *Le sommeil de l'Enfant Jésus* de M. Hébert — un illustre aussi. Oh ! l'adorable visage de cette Vierge dont le regard perdu semble percevoir déjà l'avenir douloureux de son Jésus. Oh ! l'inexprimable sentiment religieux qui se dégage de cette œuvre d'un maître que les succès n'ont su troubler. Voilà une médaille d'honneur bien méritée.

Beaucoup de grâce linéaire et d'harmonie de couleur dans le panneau décoratif : *Maternité* de M. Lemaître.

Il faut avoir le talent de M. Csok pour obliger le visiteur à regarder longuement cette Elisabeth Bathori — Hongrie — 1600. Grande dame cruelle, dont la barbarie se plaît à faire plonger dans la neige de malheureuses jeunes filles et à les faire encore arroser d'eau glacée par d'horribles mégères, jusqu'à leur transformation en épouvantables glaçons... Nous avons été heureux de nous réchauffer au soleil d'Algérie de M. Lazzerges.

Impossible d'être plus adroit que M. Joseph Bail. Ses *bulles de savon* sont des merveilles d'exécution et de patience. Il faut voir les deux gamins dont les joues s'enflent pour gonfler ces bulles où se jouent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

M. Desgoffes, lui aussi, est habile, mais pourquoi les riches bibelots qu'il peint sont-ils souvent si maladroitement groupés.

Les toiles de M. Fantin-Latour : *Baigneuses* et *Vision*, d'une couleur, d'une composition, d'une exécution si personnelles sont comme toujours des plus intéressantes à voir.

Nous avons parlé l'an dernier, de M^{me} Y. Keszler et retrouvons avec plaisir cette jeune artiste pleine d'avenir, qui vient de remporter à Rouen sa première médaille.

Elaine : « Et la morte, portée par un bateau dirigé par un vieux serviteur sourd-muet, était emportée par le flot vers le château royal ». Grande peinture fantastique bien inspirée à M. Logan par Tennyssen.

Le François d'Assise de M. Laurent est un peu terne de couleur, mais d'un mouvement qui exprime bien l'admiration du saint. « Loué soit Dieu, Mon Seigneur, pour notre mère la terre qui nous soutient, nous nourrit et qu'il a voulu belle et superbe pour la joie de nos yeux (1). »

1. St François, *Cantique du soleil*.

Il y a un incontestable dessinateur, chez M. Lematte. De plus son tableau « *France* » est — chose rare — une œuvre pensée. Quel malheur que ces qualités de tout premier ordre soient amoindries par la banalité du coloris.

La *Violetta* de M. Lefebvre est une fleur de modestie sans autre ornement que la splendeur du flot tombant de ses cheveux roux et le parfum d'un pauvre petit bouquet parisien sur sa robe de deuil... Et telle cette *Violetta* est un chef-d'œuvre.

Jésus au lac de Tibériade de M. Destrem est une œuvre mystique. Le Christ, tout blanc, contemple l'eau... Des pêcheurs, parmi lesquels, sans doute, celui qui sera le premier timonier humain de l'Église, le regardent étonnés et ont vers lui, comme un geste ébauché d'adorable servitude.

Une grande impression religieuse se dégage également de l'œuvre de M. Kirchbach : *Jésus-Christ et les Enfants*.

Combien est impressionnant ce *Verger du rêve* de M. Gillet. Étrange, mais nous le répétons, très impressionnant.

Également impressionnante l'œuvre de M. Lucas : *l'Apercevance*. « C'est une croyance populaire sur les côtes de Bretagne et de Normandie que si un marin est en péril de mort imminent, un de ses plus proches parents voit soudain une lueur mystérieuse. Cela s'appelle l'apercevance... » La mer bondit et rugit, le ciel roule funèbre. Au pied du calvaire des femmes angoissent. Le visage de l'une d'elles, encore jeune, se couvre d'effroi car elle a vu tout à coup la tête du vieux Christ de bois s'auréoler mystérieusement, et se lever sur elle, pour la bénir, un bras décharné... Et déjà son grand caban noir lui fait un manteau de deuil...

Autre scène poignante... Cotoyant la mer grande, le matelot s'en va d'un pas qui roule portant sous son bras le tout petit en son cercueillet vêtu d'un peu de blanc. Après lui la marmaille suit, tête basse, sous la conduite de l'aînée. Et derrière, enfin, la mère, les mains jointes, le chapelet aux poignets : *funérailles d'un enfant de pécheur*, par M. Hunter.

La Vierge et l'enfant de M. Yperman sont, en leurs vêtements blancs, d'une religieuse pureté.

Dis-moi ? de M^{me} Muntz est une scène d'intérieur familial pleine de charme. L'enfant questionneur et la jeune ménagère sont éclairés par les reflets d'un chaudron dont cette dernière est en train de faire reluire le beau cuivre rouge. Œuvre saine et jolie, consciencieusement observée et habilement peinte.

M. Berne-Bellecour est un peintre militaire dont le talent se plaît à peindre de petites toiles. Tels sont *l'Abri* et *Loin du pays*.

M. Collin se montre chaque année de plus en plus délicat coloriste, et M. Cabanes, avec *Ballade d'autrefois* compositeur original.

Le vaccin du croup à l'hôpital Trousseau est une excellente toile. M. Brouillet, son auteur, nous émeut avec une simplicité qui fait honneur à son talent. Médecins, aides, servantes, petite patiente sont vus et reproduits avec observation et succès.

M. Glaize, un classique celui-là, nous montre un Christ aux Limbes. Il y a dans cette grande toile de beaux morceaux — pour parler comme les peintres — qui aident à pardonner certaines raideurs de draperies tout à fait désagréables.

Dans le panneau décoratif exécuté par les Gobelins pour la Bibliothèque Mazarine et représentant les Lettres, les Sciences et les Arts au moyen âge il y a des qualités que la tapisserie fera heureusement valoir. Auteur : M. Erhmann.

Jolie fleur d'art que cette blonde *Bieltrix*, errante, en la solitude d'un cimetière voisin d'une église dont un radieux coup de soleil illumine le clocher.

Voici un vrai tableau religieux, *un Sommeil de la Vierge, Fuite en Égypte* de M. Cabane (Édouard).

Un autre *Sommeil de la Vierge*, de M^{me} Élisabeth Sonrel moins chrétien, que celui de M. Cabane mais plein de poésie aussi.

De la poésie religieuse également dans la *Promenade des sœurs* de M^{me} Marie Duhem : une artiste dont le talent très original nous était connu.

Reconnu, pour l'avoir admiré à l'Exposition des femmes peintres, le tableau, *Sur ma fenêtre*, de M^{me} Caroline Bouffay.

Donnons un regret au peintre de talent, mort dernièrement, qui a signé : *Fouace, les deux natures mortes : Fruits et Pot au feu.*

Les peintres militaires sont de plus en plus rares. Aussi sommes-nous heureux de rencontrer M. Beauquesne dont la *Chevauchée de la mort* (août 1871) et la *Prise de la ferme de Servigny par le 11^e chasseurs* sont des toiles bien crânement françaises.

Plus de foyer, de M. Harris, est une douloureuse page de mœurs.

Tenez, encore un petit tableau devant lequel beaucoup auront passé sans s'arrêter et pourtant bien sincèrement et adroitemment peint par M^{me} Delarue — *Coin d'atelier* — une élève de MM. L. O. Merson et Collin. Le moyen, je vous le demande, de manquer de délicatesse, lorsque l'on va à l'école de tels maîtres.

Beaucoup de patience et d'adresse dans les natures mortes de M. Chrétien. Quel généreux vin de France doit couler des *Bonnes bouteilles*.

Chaque âge a ses plaisirs, de M. Chocarne-Moreau est une amusante scénette que les journaux illustrés célébreront.

Le petit *Intérieur rustique* de M. Paul Soyer est un de ces minuscules tableaux de chevalet que la foule ne voit pas mais que les connaisseurs savent bien trouver. Nous en dirons autant des envois de MM. Ralli et Steinheil.

La Bécuse de M. Maillart est une charmante scène grecque une jeune femme donne à manger à deux mignons enfants. Le peintre a su rendre, dans une note classique, le côté maternel du cœur humain.

De M. Truchet : *l'Éternel crucifié*. Une apparition du Christ, au haut des échafaudages du Sacré-Cœur, œuvre d'une originale conception.

M. Roybet, une fois de plus, s'est montré grand peintre plus que véritable artiste.

Lorsqu'on s'appelle Van Hove et qu'on naquit à Bruges, il n'est pas étonnant d'avoir du talent comme peintre religieux. M. Edmond Van Hove l'a prouvé dans son triptyque de *la Vierge-Mère, saint Luc et saint Jean*.

Tout ce qu'on peut mettre de vie et d'art dans un portrait M. Guillonnet l'a mis dans celui de M^{me} P., dont la sveltesse vêtue de noir est d'une impressionnante tristesse.

Le portrait du Cardinal Richard, par M. Aubert est ressemblant. C'est bien là le perpétuel sourire de bonté de l'archevêque de Paris.

M. Bréauté est toujours amoureux des curieux effets causés par la rencontre de la lumière naturelle et de la lumière artificielle et dont les difficultés fournissent l'occasion à son talent de se manifester avec succès. Cette *Veillée* sous la lampe n'est pas loin d'être un chef-d'œuvre.

Les envois de M^{me} Juana Romani sont ce qu'ils sont chaque année : la confirmation d'une maestria rare chez une femme.

Des chiens, de M. de Penne, c'est tout dire.

M. Rochegrosse a exposé une toute petite toile où son beau talent est tout aussi à l'aise qu'en une grande. *Babil d'oiseaux*.

M. Darien est toujours bon parisien et son « *Boul' Mich* » bien vrai.

A bout de forces de M. Renard-Brault est une scène touchante. La malheureuse suivait — toute seule — la dépouille chère et voilà qu'en vue du cimetière ses forces l'ont trahie pour la dernière séparation et qu'elle est tombée tout de son long

dans la neige, tandis que le corbillard — sous la conduite indifférente des hommes noirs — poursuit sa route.

Éternelle convoitise est une peinture philosophique où M. J. Veber, non sans talent, nous montre une bande de culs de jatte hurlants et sanglants se ruant pour saisir une pièce d'or jusqu'en l'ignominie du ruisseau : triste symbole de notre époque mercantile.

Un rouage parisien de M. Meyer, sujet de *Petit Journal*. Tout simplement un bon homme et un cheval, deux vieux cötiers qui se tiennent du matin au soir, rue Notre-Dame de Lorette, pour aider les lourds omnibus à gravir la rampe de la rue des Martyrs.

M^{me} Choppard-Mazeau est la muse des larmes. Combien est poignante sa tristesse, mais son pinceau est aussi bien spirituel. Cet écolier qui fait son devoir, *Travaux forcés*, est amusant d'expression vraie.

Quelle admirable famille d'artistes que cette famille Breton. Au salon de cette année voici tout d'abord son chef, Jules Breton, le peintre de la *Bénédiction des Blés* et du *Rappel des Glaneuses* du Musée du Luxembourg. Il n'y a plus rien à dire sur celui-là : c'est un poète autant qu'un peintre qui entonna jadis en l'honneur de la nature, un merveilleux chant d'amour qui n'est heureusement pas terminé et que son grand talent saura rendre beau jusqu'à la dernière strophe que nous espérons lointaine encore.

Voici ensuite Émile Breton dont la *Chute des feuilles*, exposée au Luxembourg, dit suffisamment que les toiles envoyées au salon sont dignes du nom.

Une femme maintenant qui extraordinairement douée ne pouvait, dans un tel milieu, manquer d'être une grande artiste. Laissez-moi tenter de vous dépeindre son œuvre de cette année, en quelques mots : Une épave, en mer furieuse, et, sur cette épave un homme et un enfant, un vieux loup de mer et son mousse. Morts tous deux déjà ou presque, agonisants... Et, dans le ciel d'orage, terrible, l'apparition de Marie.

Le cœur est secoué d'une sincère émotion à la vue de cette œuvre.

Le Gui, la seconde toile de M^{me} Demont-Breton est aussi intéressante : Une forêt, en cette forêt, une naïve figure de fillette aux cheveux d'or, aux clairs yeux bleus, vêtue d'une blanche tunique de vierge. Elle tient à la main la fauille avec laquelle elle coupa le gui sacré aux boules d'argent qu'elle vient déposer sur le vieux dolmen gaulois. Figure de légende.

Enfin M. Demont, *Les feux du soir* s'allumant en mer sont d'une mystérieuse poésie. Quant aux *Danaïdes*, tout, dans cette toile, indique chez M. Demont, une imagination féconde et originale.

Quel regret de quitter si vite les œuvres charmantes de M^{me} Cochet. Consolons-nous avec la pensée de retrouver cette artiste au Salon prochain.

Nous avons vu le portrait de M^{me} Demont-Breton, peint par M. Salgado ; il nous a plu et consolé du portrait équestre de S. M. la Reine de Portugal, du même artiste.

Nous avons vu aussi une marine bien peinte par M. Sorolla y Batisda, une poétique Sainte-Geneviève de M. Duhem, une toute jolie fleur de mai de M. Perrault, une traduction picturale, pleine d'observation, de la fable de *l'Homme qui court après la fortune et de l'homme qui l'attend dans son lit*, par M. Outin ; enfin, le *Marchand des Quatre Saisons*, de M. de Schryver, très pittoresque vrai comme type parisien.

Qu'avons-nous vu encore ? Ah ! beaucoup de tout à fait beaux paysages, trop pour que nous puissions ici aligner seulement les noms de ceux qui les ont signés. De même pour beaucoup de portraits.

Louis de LUTÈCE.



Le Gérant G. STOFFEL.

LEFRANC & CIE PARIS

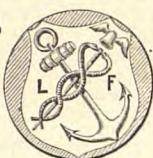
Exposition Universelle 1889

DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX

PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE
MÉTIER D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

Transactions Financières

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux membres du clergé, de s'adresser pour l'achat et vente de petites valeurs au comptant dans les meilleures conditions possibles et pour toute opération de Bourse à

MM. CHARLES SHIELDS & Cie
10, Place de la Bourse, Paris

qui adresseront gratis et franco à nos abonnés qui en feront la demande "Le Guide des Capitalistes," brochure explicative.

LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

S'adresser rue St-Eleuthère, 6, Tournai, Belgique.

LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la généalogie *ascendante*. Quant à la généalogie *descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

res/246